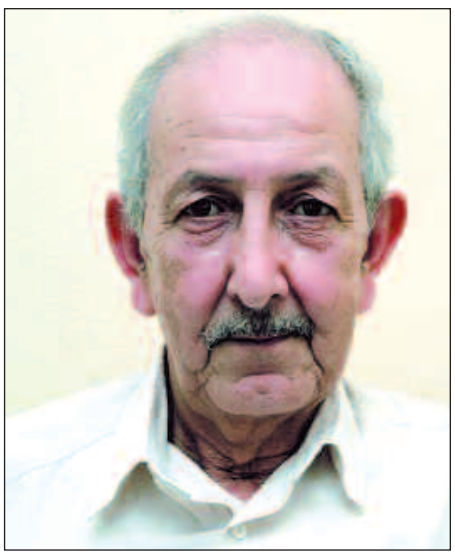
Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

20 Août 1956 : le schisme d'un congrès et l'insoutenable falsification de l'Histoire



Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@Yahoo.fr

Aquelques détails près, l'on doit s'attendre à ce que la comédie des célébrations précédentes se déploiera à l'identique ce samedi, afin de marquer une date majeure de la guerre de Libération. Rien de bien original n'est donc attendu de la part du protocole officiel qui se contentera de quelques dépôts de gerbes de fleurs au pied d'obscures stèles puis d'une lecture inaudible des traditionnelles prières de l'absent en présence du petit peuple local. Ainsi, tout sera expédié en une matinée dans un décor bucolique où pourtant s'est tenu le fameux Congrès de la Soummam, il y a longtemps de cela.

Pour les deux ministres «missionnés» à cette besogne, là s'arrêtera leur feuille de route afin de céder le premier rôle au préposé à la lecture du vrai-faux message de Bouteflika. Rien, par conséquent, de bien original dans l'ordonnancement de la célébration de ce jour au point qu'on serait tenté de n'y voir qu'un exercice imposé là où aurait dû être attendue une authentique manifestation de ressourcement. Il est vrai que le «20 Août» porte, bien plus que les autres haltes historiques, les profonds stigmates d'une mortelle discorde politique toujours perceptible 60 années plus tard. Or, qualifier ainsi des péripéties datant tout de même d'un demi-siècle après l'assassinat du grand architecte, explique en partie la tiédeur coupable que tous les régimes qui se sont succédé avaient mis à le célébrer. Incarnant une des pages noires des luttes intestines ayant caractérisé la direction du mouvement patriotique, la mort de Abane Ramdane demeure à ce jour le sujet de polémiques parfois excessives.

Après un demi-siècle, l'on se pose toujours la même question s'agissant de la frilosité des pouvoirs louvoyant autour du thème en question tout en ne sachant pas se faire humble et laisser le soin aux historiens d'établir la lumière sur cet épisode-clé. Sans doute que la commémoration de cet an de grâce 2016, parce qu'elle coïncide avec la fin des prescriptions sur les archives, profitera d'abord aux historiens qui seront dorénavant en mesure d'écrire et de s'exprimer sur le sujet à l'abri des codes de la censure officielle. Affranchis des mesures draconiennes édictées par une drôle de «raison d'Etat», ils nous expliqueront enfin les motifs qui justifiaient par le passé l'embargo sur cette date tout en démêlant l'écheveau complexe de la controverse surgie au cœur de la guerre de Libération à l'origine d'un véritable schisme idéologique. Même si le reproche souvent évoqué insiste sur le fait que la direction extérieure de la Révolution n'ait pas été associée au congrès, cet argument a fini par être secondaire, voire seulement un prétexte. D'ailleurs, les exégètes sérieux et en possession de témoignages fiables préfèrent insister sur le fait que Abane aurait construit la théorie du combat à partir d'une double exigence. Celle du primat «du civil sur le militaire» et, par ailleurs, de «l'intérieur sur l'extérieur». Ce serait donc ce fameux théorème qui a nourri la colère à l'égard de la plateforme de la Soummam et, dans le même temps, fourbit les armes de l'opposition jusqu'au «bon» prétexte pour liquider le maître d'œuvre des débats d'Ifri. D'ailleurs, si certains noms auxquels l'on aurait attribué son exécution sommaire, il n'en demeure pas moins que sur le fond, de nombreux clans n'en souhaitaient pas moins. D'une part, l'on pourrait dire autant d'une partie de «l'aristocratie» militante qui, après être passée de la clandestinité en territoire colonisé au statut d'exilé-délégué, avait trouvé excessif qu'elle devienne la subalterne des petits combattants chargés de la basse besogne en rase campagne et cela au nom du «primat de l'intérieur sur l'extérieur».

D'autre part, il fallait immédiatement jeter un regard vers les cantonnements d'une légion qui allait constituer l'armée des frontières avec l'ambition lointaine de jouer le rôle de colonne vertébrale du futur Etat algérien. D'où le refus catégorique de se soumettre au primat du civil sur le militaire ! Or, d'une certaine manière, Abane Ramdane avait, sans se douter, rédigé lui-même le scénario de sa disgrâce en dérangeant, dès 1956, les lobbies politiques qui s'étaient cimentés en marge de l'OS[1] puis dans le MTLD[1] et enfin au sein du CRUA[1]. D'ailleurs, Mouloud Hamrouche avait résumé parfaitement la terrible fatalité qui souligna son propre destin. « Il avait deux ennemis, déclarait-il, ses camarades avec qui il était en contradiction puisqu'il était très avancé sur son temps dès l'instant où il avait quitté le champ de l'archaïsme. Et d'autre part, l'ordre colonial qui le traquait car il avait compris sur quoi son action allait aboutir. Au bout du compte, les siens ont été plus rapides puisqu'ils l'ont condamné puis exécuté»[2]. Dès lors, que faire ? Non pas par souci de «réhabiliter» Abane Ramdane du moment que son statut de visionnaire n'a jamais été contesté par ses pires ennemis, mais de permettre à l'histoire de ce pays d'être revisitée par l'expertise universitaire afin d'être enseignée convenablement dans nos lycées. Ne s'agit-il pas simplement de mettre un terme à sa falsification afin d'en faire un outil pédagogique ? Autrement dit, aller vers la rupture avec «la sentimentalité» parfois bêlante qui tourne le dos à la véritable décantation historique. Celle qui est destinée à survivre dans la culture générale, comme le souhaitait Mostefa Lacheraf. Un demi-siècle d'occultation historique sciemment entretenue par le système n'a-t-il pas contribué à voir grandir et se succéder deux à trois générations aux savoirs historiques quasi nuls ? Souvenons-nous de la terrible interrogation de la génération d'adolescents et de jeunes adultes des années 1990 lorsqu'ils découvriront la présence à la tête de l'Etat du Président Boudiaf.

Odieusement censuré des manuels d'histoire contemporaine enseignée en terminale, pas un seul étudiant en première année de l'université en 1992-1993 ne fut capable de le situer au sein du mouvement national. Certes, il en est autrement d'Abane Ramdane bien que ce qui est enseigné à son sujet soit atrocement faux ! Labellisé «héros national tombé au champ d'honneur», il a fini par rejoindre l'indicible cohorte de nos mythes quand il fallait révéler par l'enseignement exact du passé ce en quoi il fut différent par son rôle dans la Révolution et ce qu'il lui en avait coûté.

Par le caractère exemplaire de sa vie et sa mort, Abane aurait dû être compris de cette manière par les potaches. A lui seul il pouvait constituer une magistrale leçon de démystification des héros. Tout est donc affaire de volonté politique et de quelques remords moraux pour qu'enfin l'histoire de l'Algérie s'énonce clairement…

B. H.

(1 «OS» : Organisation secrète ; MTLD : Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques ; Crua : Comité révolutionnaire d'unité et d'action.

(2) En marge de la célébration du 20 Août 2005, Hamrouche avait animé une conférence-débat sur le thème : «Le Congrès de la Soummam et la problématique de la représentation politique et sociale».

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Fabriquons nos propres échelles et nous monterons alors plus vite au 7e ciel !

Saâdani à La Mecque. De tous les hadjis algériens qui sont là-bas, je trouve que c'est Ammar qui le porte le mieux…

… le bracelet électronique !

Coup sur coup ! Deux rapports sur l'Algérie. Le premier, signé du très sérieux magazine britannique *The Economist* et qui classe Alger parmi les 10 villes les moins vivables au monde. Et le second publié par l'organisme international «Reputation Institute» et qui nous donne la 16e place dans le «hit-parade» des pires destinations touristiques au monde. Mon premier réflexe, un réflexe patriotique bien évidemment, a été de tourner et de retourner les feuillets de ces deux dépêches pour tenter de déceler les empreintes que des mains de l'étranger malfaisant auraient laissées dessus. On ne sait jamais, ça peut toujours servir pour riposter le cas échéant, et même si le cas refuse d'être à échéance ! De toutes les manières, et même si les autorités de mon pays sont trop fatiguées pour répondre à ces énièmes rapports, vu que les pôv' passent leur temps, si précieux, à répondre à un tas de rapports méchants du même acabit, moi, je réponds ! Alger parmi les 10 villes les moins vivables au monde ? C'est injuste d'affirmer cela. J'en parlais justement tout à l'heure avec un ami du quartier qui vend du maïs qu'il grille lui-même sur un feu d'arbuste arraché au bosquet à proximité, sur le bord non goudronné de la route défoncée menant à notre cité ouverte aux quatre vents, et il a, lui aussi, dénoncé ce classement abject. J'ai acquiescé en croquant à belles dents dans un épi de maïs encore brûlant et fleurant bon les gaz d'échappements des voitures passant en trombe à quelques centimètres à peine de l'échoppe sauvage de mon pote. L'Algérie au rang 16 des pires destinations touristiques dans le monde ? Calomnies ! Comme me l'a affirmé cet autre ami, maître de rang dans un grand groupe hôtelier avec qui je partageais sa pause-déjeuner entre 12 h et 17 h. C'est dire si nous avons eu le temps, autour d'un superbe kebab avalé dans un réduit de 9 mètres carrés greffé aux murs de la cité, de discuter sérieusement du sujet, et de conclure surtout - à l'unanimité gluante de graisse de veau de nos sandwichs - à l'ignominie de ce rapport qui nous classe si mal dans l'échelle touristique mondiale. Non ! Assurément, il faut se méfier des échelles. Pour une raison toute simple : nous ne les fabriquons pas nous-mêmes ! La solution, ça serait de développer l'industrie de l'échelle en Algérie. Des échelles made in bladi. Et là, du coup, nous serions très bien notés sur les échelles sorties de nos propres usines. Enfin, je crois. Enfin, je pense. Enfin, je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.